



CHAPITRE 3 LA LOUANGE COMME INSTRUMENT DE COMBAT

Chant : VENEZ ET CHANTONS

***Venez et chantons pour le Seigneur,
Car II est digne de nos louanges.
Venez et chantons pour le Seigneur
Car II est digne de louanges***

Puis, d'accord avec le peuple, Josaphat nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés et marchant devant l'armée, célébraient l'Eternel et disaient : Loué soit l'Eternel, car sa miséricorde dure à toujours !

Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus.

Les fils d'Ammon et de Moab se jetèrent sur les habitants de la montagne de Séir pour les dévouer par interdit et les exterminer, et quand ils eurent fini avec les habitants de Séir, ils s'aidèrent les uns les autres à se détruire.

Lorsque Juda fut arrivé sur la hauteur d'où l'on aperçoit le désert ils regardèrent du côté de la multitude et voici, c'étaient des cadavres étendus à terre, et personne n'avait échappé. (Chroniques.)

Elever les mains est une des plus puissantes expressions la louange mises à notre disposition. Cet acte d'adoration possède autant de puissance que la danse, dont nous avons parlé.

Je veux donc que les hommes prient en tous lieux, en élevant des mains pures sans colère ni pensées de doute. (1 Timothée 2.8).

Lorsque je me tiens devant le Seigneur à Jérusalem, je ne garde pas mes mains à mi-hauteur. Je les lève bien haut, parce que j'ai besoin de la force qui vient d'en haut. Parfois même, nous ne prononçons aucun mot. Nous nous tenons là, les mains levées, et cette simple attitude, dans la présence de Dieu, nos bras tendus vers Lui, est en elle-même, une puissante déclaration.

Le fameux jour où la bataille contre Amalek faisait rage, aussi longtemps que Moïse tenait les mains levées, Israël était le plus fort. Mais quand il commençait à les laisser retomber, Israël perdait. Aussi, Aaron et Hur, voyant cela, se précipitèrent aux côtés de Moïse pour soutenir ses bras jusqu'à la victoire :

Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait sa main, Amalek était le plus fort. Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. (Exode 17.11,12).

En novembre 1987, j'étais à Jérusalem en train de prier, quand j'eus une vision de Moïse tenant ses mains levées. Je vis la puissance de la victoire se manifester. Aussitôt après, le Seigneur me montra la génération suivante ; je vis Josué dirigeant Israël dans le combat contre les Amoréens : Israël avait alors tout pour gagner la bataille, excepté du temps. Soudain la foi jaillit dans l'esprit de Josué et lui fit accomplir une action qui n'avait aucun précédent, afin qu'Israël dispose du temps nécessaire pour gagner : il ordonna au soleil et à la lune d'arrêter leur course !

Alors Josué parla à l'Eternel, le jour où l'Eternel livra les Amoréens aux enfants d'Israël, et il dit en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon ! Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis. Cela n'est-il point écrit dans le livre du Juste ? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel et ne se hâta point de se coucher presque tout un jour. Il n'y a point eu de jour comme celui-ci, ni avant, ni après, où l'Eternel ait écouté la voix d'un homme. Car l'Eternel combattait pour Israël (Josué 10.12,14).

Revenons à ce que Dieu m'a enseigné en ce domaine...

Un jour, Dieu me dit qu'il voulait que je prenne l'avion pour Manille, aux Philippines, pour m'y tenir dans une position d'intercesseur, en élevant mes mains, en faveur de la Présidente Corie Aquino ; la volonté de Dieu était que j'ordonne que du temps lui soit donné. La semaine qui suivit mon arrivée à Manille, il y eut, dans le Time Magazine, une photo de la Présidente avec la mention "prieant pour du temps". Dieu lui avait envoyé de l'aide. Une semaine plus tard, par l'entremise de son aimable belle-mère Dona Aurora Aquino, je me suis trouvée assise en sa présence, dans son bureau, au Palais Mala-canan, je lui ai pris la main et j'ai prophétisé pour elle. Dieu, dans Sa grâce, lui accorda du temps. Et les Philippines connaissent une glorieuse effusion du Saint-Esprit.

Trop souvent, la louange ne nous a été présentée que comme marque de reconnaissance pour des prières exaucées. Mais elle est chargée d'une bien plus grande puissance ! Je sais qu'elle est efficace pour obtenir des réponses de Dieu : chez nous quand nous étions enfants nous n'entendions jamais parler des besoins, ni de la maison, ni de l'église. Mais nous savions quand il y avait un problème, car ma mère déclarait : «Aujourd'hui, je ne réponds pas au téléphone ; je ne vais pas ouvrir la porte ; et si quelqu'un demande à me voir, je ne suis pas disponible (elle était d'habitude toujours disponible). Je vais passer toute la journée à louer le Seigneur».

Alors, du matin jusqu'au soir, elle marchait dans la maison, les mains levées, louant le Seigneur. Plus tard, quand survenait la victoire, quand arrivait la réponse, nous l'entendions dire : «Dieu a remporté une merveilleuse victoire ».Lorsqu'elle passait ainsi la journée dans la louange, nous savions qu'un grand besoin s'était manifesté, car elle ne recourait à cette méthode qu'à la dernière extrémité.

Mais dans ces circonstances, celle-ci portait toujours des fruits. Outre ces cas extrêmes, la louange a une grande puissance pour faire progresser le Royaume de Dieu. Vos louanges changent l'atmosphère. Elles peuvent transformer celle de votre maison. Qui ignore que nous ne vivons pas tous dans des foyers composés uniquement de personnes remplies de l'Esprit et que nous nous heurtons quelquefois à une atmosphère défavorable, loin d'être celle qui serait souhaitable ?... Si vous voulez la voir changer, louez simplement le Seigneur. Votre louange imprégnera la pièce du parfum de Dieu, amenant un changement sensible dans votre famille.

La même influence peut s'exercer, par vos louanges, sur votre lieu de travail. Désirez-vous aussi changer l'atmosphère de votre église ? Alors, arrêtez critiques, plaintes et murmures. Venez en avance aux réunions et louez Dieu un moment. Faites-le aussi en restant un peu après la fin. Les responsables sont généralement aussi préoccupés que vous par les situations difficiles, mais simplement ils ne savent pas comment y remédier. La louange changeant l'atmosphère, allez dans votre église et transformez son climat en la saturant de louange.

Il y a quelques années, je venais de rentrer à Jérusalem, après un voyage en Australie. A notre réunion de prière matinale, une sœur, Maria, venant de Poona, en Inde, eut une vision. Elle aperçut une ligne qui allait de Jérusalem au milieu de la côte d'Afrique Occidentale, qui continuait de là jusqu'au milieu de la Côte Est d'Amérique du Sud et remontait en bordure des Etats-Unis jusqu'en Virginie.

Je reçus moi-même la vision, au fur et à mesure qu'elle la décrivait. Je vis la Sierra Leone en Afrique Occidentale ; la montagne du Pain de Sucre, où la magnifique statue du Christ domine Rio de Janeiro ; enfin la Virginie, où les conventions allaient bientôt commencer.

Je n'avais pas prévu de quitter si tôt Jérusalem, mais je compris que Dieu me traçait, par cette vision, un itinéraire. J'y étais accoutumée car Susan et moi avions voyagé à travers le monde, en nous conformant à des visions et à des révélations du Seigneur, pendant des années, avant de nous établir à Jérusalem, et nos amis avec nous.

J'appelai donc au téléphone le révérend et Mme Ades Jones, pasteurs de l'église Béthel à Freetown en Sierra Leone, pour leur demander s'il leur semblait possible que j'exerce mon ministère pendant une semaine auprès d'eux. Ils s'étaient souvent joints à nous, à Jérusalem. Ils me répondirent : «Venez !». Lorsque j'arrivai à Freetown au milieu de la nuit, un tapis rouge se trouvait déroulé au pied de la passerelle de l'avion et on m'offrit des fleurs. Des personnalités étaient là pour m'accueillir et l'église était venue chanter pour moi des chants de bienvenue. Ce fut une expérience extraordinaire !

Au téléphone, je n'avais fait aucune suggestion concernant le thème de mon message. Mon seul désir était d'être en bénédiction parmi les croyants de Sierra Leone et de les servir de la manière qu'ils souhaiteraient. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que les pasteurs avaient loué le "Town Hall" ! Soir après soir la salle fut pleine à craquer. Le maire vint avec son épouse, ainsi que la femme du Président avec sa famille.

Le Seigneur rencontrait des cœurs tellement ouverts ! J'eus le sentiment que c'était la première fois que cette ville de Freetown était à ce point touchée par la puissance de Dieu.

De là, je partis pour Lagos, au Nigeria, puis au Brésil à Rio de Janeiro. Je pris une chambre en face de la plage à Cop cabana et j'y passai la nuit. Le lendemain je suis montée au sommet de la montagne et là, j'ai loué, j'ai adoré et prophétisé, mes deux mains levées en direction de Rio et vers toi le Brésil, consciente que Dieu travaillait à changer l'atmosphère qui régnait sur la capitale et sur toute la nation. Ensuite, je suis retournée à l'aéroport, d'où je me suis envolée pour Miami puis Richmond, en Virginie.

Le jour suivant, j'ai appelé mon ami John Lucas, pasteur au Canada, à Calgary, pour lui raconter ce que je venais faire. Il répondit qu'il comprenait la raison de ce voyage, il m'expliqua que le révérend Cerullo était en train d'organiser une campagne d'évangélisation considérable au Brésil. Elle arrivait en quatrième place parmi les événements majeurs retransmis par les médias, en Amérique, cette année-là.

Un satellite à circuit fermé devait diffuser cette campagne dans dix grands stades du pays et, en plus, dans soixante-dix auditoriums des Etats-Unis et du Canada.

Le révérend Cerullo avait d'abord prévu de tenir cette croisade à Sao Paulo, l'atmosphère spirituelle y étant meilleure qu'à Rio. Mais, pour des raisons techniques, il fallait qu'elle se tienne à Rio. On était le jeudi. Je m'étais rendue sur la montagne le mardi, et les réunions commençaient le samedi. Dieu avait pris soin de l'atmosphère spirituelle qui devait régner sur Rio.

J'ai appris d'une femme de pasteur de la région de Détroit que la puissance de Dieu était si manifeste, qu'en regardant la croisade sur l'écran, elle s'était trouvée projetée à terre sous la puissance du Saint-Esprit. Nous sommes **"ouvriers avec Lui » (2 Corinthiens 6.1).**

Que cet exemple vous rappelle que votre voix est un puissant instrument de combat. Par votre voix, vous pouvez faire venir la gloire de Dieu sur n'importe quel endroit du monde. Commencez à louer, au bout d'un moment, vous-même entendrez que la gloire est sur votre voix. Elle remplira la pièce.

Nous nous sommes tous trouvés dans des réunions qui restaient très ordinaires jusqu'à ce que quelqu'un ait donné une parole prophétique, ou parlé sous l'onction, d'une façon ou d'une autre. La gloire pénétra alors dans ce lieu, avec cette voix et transforma des vies. La réunion fut différente, à partir de cet instant précis.

Je bénirai l'Eternel en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche. Mon âme bondira d'allégresse en mon Dieu : les humbles l'entendront et se réjouiront Oh ! Magnifiez le Seigneur avec moi, célébrons son nom tous ensemble ! (Psaume 34.2,4)

Une autre forme de louange, très puissante et qu'il nous faudrait pratiquer de plus en plus, c'est le chant. Dieu a commencé, il y a déjà plusieurs années, à faire une œuvre nouvelle dans ce domaine, au sein de notre groupe de Jérusalem. Dieu a commencé à nous donner "un chant nouveau". Cette expérience se répand aujourd'hui dans le monde entier. Dans bien des milieux, j'entends des messages où il est question de chanter au Seigneur un chant nouveau.

Le Seigneur nous a donc parlé en nous invitant à Lui chanter un chant nouveau. Nous ne comprenons pas exactement sa pensée. Seulement quand Dieu nous parle et que nous comprenons pas, Il revient sur cette exhortation jusqu'à ce que nous la saisissons. Il peut aussi envoyer un autre sage porteur de la même parole, jusqu'à ce que celle-ci fasse son chemin dans nos cœurs.

Dieu est persévérant ! Il lui arrivera peut-être de nous envoyer le même message pendant une longue période. Alors, si nous entendons répéter inlassablement un enseignement c'est peut-être parce que nous n'avons pas encore fait le pas nécessaire pour le mettre en pratique ! Le Seigneur passera rapidement à autre chose, si nous nous emparons promptement de ce qu'il nous a déjà dit.

Cette fois-là donc, Il ne cessait de nous exhorter à chanter "un chant nouveau". Nous nous demandions s'il voulait entendre un autre rythme, une mélodie différente, ou un changement dans le style. Nous ne comprenions toujours pas le sens véritable de cet ordre, d'autant que personne parmi nous n'avait de talent musical extraordinaire.

Or, un jour où nous Le célébrions dans la louange, nous nous sommes mis à chanter un petit chœur que nous n'avions jamais appris, ni entendu nulle part.

Il jaillissait spontanément de notre esprit. Il y a d'ailleurs dans notre esprit une bien plus grande réserve de richesses à même d'être en bénédiction pour les nations, que ce que nous pourrions exploiter. Il faut simplement que nous les libérions en Dieu. Nous restons là à Lui répéter : "Remplis-nous de Ton Esprit", tandis que Lui nous dit : «Donnez ! partagez vos trésors !». Nous répliquons : «Seigneur, je partagerai si j'ai quelque chose à partager !». Or la richesse est là, en nous, mais tant que notre foi n'agit pas dans ce domaine, nous ne la libérons pas.

Lorsque Dieu nous introduit dans un domaine nouveau, nous manquons d'assurance et avançons lentement. Nous hasardons le bout du pied, puis le ramenons à nous, et l'avançons de nouveau, pour tester la température de l'eau. Cette fois-là Dieu nous a bénis quand nous avons chanté spontanément. Au début cependant nous n'avons procédé ainsi qu'à nos réunions de prière de Bethlehem. Aux réunions d'église du Mont Sion, nous continuions à mener le service comme nous en avons l'habitude. Mais le Seigneur nous demanda : "Ne pouvez-vous pas Me faire confiance ? Si vous chantez spontanément aux réunions de prière à Bethlehem, ne pouvez-vous pas le faire sur le Mont Sion ?"

- Mais Seigneur, rétorquai-je, des gens viennent de plus de quinze mille kilomètres pour un seul culte. Nous ne voulons pas faire d'erreur en leur présence. Et si nous ne parvenions pas à trouver de belles paroles ? Personnellement, j'apprécie, de temps en temps, un peu d'hésitation ou d'imprévu dans une réunion. Quand tout se passe trop bien, c'est qu'on a suivi cette voie pendant trop longtemps. On s'est engagé dans une sorte de routine, où manque la fraîcheur. L'hésitation, elle, prouve qu'on entre sur un nouveau territoire, qu'on a accès à une révélation donnée par le Saint-Esprit.

En tous cas, le Seigneur ne nous laissa pas tranquilles jusqu' à ce que nous nous soyons mis à chanter de façon spontanée aussi dans les services plus officiels de Jérusalem. Par la suite, nous n'avons plus jamais regardé en arrière. Nous chantons de façon spontanée dans nos réunions et le Saint-Esprit nous enseigne dans cette voie

Comment David a-t-il rassemblé cette somme de matériaux que nous nommons "les Psaumes" ? Il les a chantés ! Il entendait cette mélodie et ces paroles pour la première fois, alors qu'elles sortaient de sa bouche. De même, nous entendons nos chants nouveaux pour la première fois au moment où nous les prononçons sous une onction prophétique. C'est un chant prophétique, venant du Seigneur, qui nous est donné.

David n'est pas resté assis à réfléchir pour trouver les paroles des psaumes, en composer la musique, puis harmoniser le tout. Non, c'est sa langue qui devenait "la plume, d'un habile écrivain", dès qu'il commençait à louer son Seigneur. Et, à cause de la multiplicité des situations qu'il traversait dans sa vie, il exprima une immense variété d'expériences dans ses chants. Ayant passé par des épreuves de toutes sortes, il était capable de chanter au sujet de ses combats contre ses ennemis, comme de chanter ses joies, ses triomphes.

A l'extérieur de la chapelle grecque de Bethlehem, où nous nous réunissions les vendredis et samedis matins, pour la prière, nous avons posé un grand écriteau sur la porte : REUNIONS DE PRIERE PENTECOTISTES DE 8H A 12H. Mais au bout d'un certain temps, ces mots me gênèrent.

"En réalité, nous ne pouvons plus vraiment dire que nous prions", pensais-je. Nous nous étions auparavant entraînés à la prière-travail et à l'intercession. Et maintenant nous passions le plus clair de notre temps à chanter, danser et nous réjouir !

C'est seulement des années plus tard que je découvris dans l'Écriture combien de passages sur la prière lui associent le chant. Il existe une prière chantée, nous y est-il dit.

Vous parlant à vous-même par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant dans votre cœur, pour le Seigneur. (Ephésiens 5.19).

Il y a tant de manières de chanter au Seigneur ! Chants d'amour, chants de joie et de reconnaissance, chants de requête et d'autres encore.

L'inscription ancienne m'embarrassait parce que nous ne passions plus, au sens littéral du mot, notre temps à prier. C'est pourtant à cette époque-là que le Seigneur me donna le chant "I ask for the nations" (Je réclame les nations). Je l'avais reçu spontanément lors d'une réunion de prière, puis nous avons passé toute la matinée à prier Dieu pour un grand nombre de nations. Seulement, nous ne le faisons plus de la manière traditionnelle que nous avons connue jusqu'alors.

Dieu nous parlait au sujet d'un pays et Il nous montrait la solution à son problème. Alors, nous nous mettions à proclamer la victoire, sur ce pays, à prophétiser que cette victoire allait arriver et ensuite nous nous réjouissions de la voir s'accomplir. Nous ne nous tenions plus comme auparavant, dans l'agonie, les larmes et les supplications, et nous ne savions même plus très bien ce que nous devions penser de ces formes de prière.

Peu après, le révérend Edward Miller, qui travaillait au réveil en Argentine, m'invita à parler dans les églises qu'il considérait comme les plus grandement engagées dans la louange de toute l'Amérique ; il arrangea donc un circuit me permettant d'en visiter quelques-unes. En voyageant à travers les U.S.A., on arrive à savoir ce que pensent les gens. Dans toutes les églises, ils posent les mêmes questions. Au bout de dix jours, je connaissais l'interrogation principale qui restait sur le cœur des croyants dans le domaine de la prière : «Que dites-vous de la prière-travail et de l'intercession ?». Ma réponse était celle-ci : «J'étais connue comme une autorité sur ce sujet. Si vous m'aviez posé cette question simplement quelques semaines plus tôt, je vous aurais cité toutes les réponses possibles, mais Dieu trace actuellement une voie nouvelle, différente. Je ne sais pas exactement où Il nous conduit».

Souvent nous commettons la faute d'agir comme nous l'avons toujours fait, alors que Dieu agit dans une direction nouvelle. Nous continuons à circuler sur les "Boulevards Extérieurs" alors qu'il nous offre le "Périphérique". Il est plus grand, plus large, plus rapide. Mais nous avons toujours pris les Boulevards Extérieurs, ils nous mèneront bien à destination, mais le Périphérique n'est pas entravé par des feu ni des obstacles qui ralentissent la circulation. Pourtant nous donnons souvent l'impression que nous préférons encore nous arrêter à tous les feux rouges. De même Dieu nous laisse suivre nos propres manières de faire, alors qu'il a ouvert d'autres voies dans les lieux célestes.

« Je ne sais pas ce que Dieu est en train de faire, dis-je à ces croyants, nous sommes conscients du temps considérable que nous passons à chanter, dans nos réunions de prière. Mais en même temps nous sentons une formidable liberté dans l'Esprit et nous savons que Dieu nous a entendus, concernant les nations, ainsi que les besoins des gens. »

Après cette tournée de réunions, je suis revenue en Virginie pour la période des conventions. Ma mère me demande de me charger du culte du dimanche matin au cours duquel on célébrait la Sainte-Cène. Dieu me dit : "Lis Esaïe 53". Je lus :

II a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance. Après avoir offert sa vie en sacrifice pour le péché, II verra une nombreuse postérité, II vivra de longs jours et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains. Il verra le travail de son âme et en sera rassasié de joie. (Esaïe 53.10,11).

En lisant ce dernier verset, je fus frappée de ce que je vis : non seulement le salut et la guérison se trouvent dans l'expiation, mais le "travail" y est aussi inclus. Et si le travail est compris dans l'expiation, il ne m'est plus demandé de souffrir, en travail. Si je peux m'exprimer ainsi : Jésus a accompli ce travail, je n'ai plus à le faire.

Je compris : quel pouvoir libérateur se trouvait caché là ! Et regardez bien la suite:

C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les grands. Il partagera le butin avec les forts, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes et qu'il a intercédé pour les coupables, (v. 12).

Dieu le Père donne à Jésus une part parmi les grands. Jésus, à son tour, partage le butin avec "les forts". Qui sont ces "forts" ? Ceux qui savent louer ! Quand Jésus parla d'amener la louange à sa perfection par la bouche des petits enfants, II citait le Psaume 8.3 :

De la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, Tu as décrété Ta puissance (version anglaise) pour confondre Tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi et le vindicatif.

Il l'a dit d'une autre manière ailleurs :

Mais les chefs des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'II avait faites et les enfants qui criaient dans le temple : "Hosanna au Fils de David !" furent indignés et lui dirent : "Entends-tu ce que disent ces enfants ?" Jésus leur répondit : « Oui, n'avez-vous donc jamais lu ces paroles : "Tu as tiré ta louange, une louange parfaite, des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle ?"» (Matthieu 21.15,16).

Ainsi, "un décret de puissance", est devenu "une louange parfaite". Après qu'il eût souffert, Jésus partage le butin avec les forts. Notre louange nous fait entrer en possession de notre héritage : nous nous en saisissons par la louange.

Oui Seigneur, Lui dis-je, je comprends maintenant que je n'ai pas besoin de me mettre en travail. Mais que devons-nous faire pour nous approprier cette réalité ? (Il existe toujours un moyen pour s'approprier toutes les bénédictions que Dieu a en réserve pour nous).

Il me répondit :

- Poursuis ta lecture.

Les subdivisions en chapitres ont été ajoutées pour aider à trouver les passages dans la Bible, comme on met des noms et des numéros aux rues, pour trouver plus facilement les adresses. Mais, dans le rouleau de l'Écriture, il n'y avait pas de coupure entre les chapitres 53 et 54 d'Ésaïe.

- Que dois-je faire, Seigneur ? demandais-je
- Il me dit : «Chante !».
- Chanter ? Je peux entrer dans la révélation que tu veux me donner, par le chant ?
- Chante, reprit-il.

Chante ! Pousse des cris de joie, stérile, toi qui n'enfantais pas ! Eclate en chants de triomphe et d'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs de l'enfantement, car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée, dit l'Éternel (Ésaïe 54.1 Version anglaise).

Remarquez les termes : "chanter" et "éclater en chants" désignant deux niveaux différents. La plupart d'entre vous chantent. Certains apprennent aussi à chanter de tout le cœur. Nous chantons en utilisant nos cordes vocales, mais différente est l'expérience qui consiste à se livrer sans retenue dans le chant. Quand Dieu a mis un hymne dans notre esprit, le soir nous nous endormons avec lui. Si nous nous éveillons au milieu de la nuit, il est là. Et au réveil nous l'avons encore sur les lèvres.

Combien de fois n'avez-vous pas fait cette expérience ? Vous vous trouviez dans une situation difficile. Vous étiez accablé. Vous ne saviez pas quoi faire et votre cerveau travaillait à mille tours / minute pour trouver la solution. Soudain vous êtes arrivé à un stop. Votre voiture s'est immobilisée. Au même instant vous avez débrayé dans votre tête et vous vous êtes aperçu que vous étiez en train de chanter ; pendant tout le temps où vous étiez en pleine perplexité vous chantiez, intérieurement.

Le Saint-Esprit chantait la solution dans votre esprit, pendant que vous vous fatigiez à la trouver en réfléchissant. «Oh ! Combien le Saint-Esprit est fidèle !, dites-vous, Pendant que je m'épuisais pour découvrir une réponse, le Saint-Esprit, lui, me la murmurait depuis le début. Oh ! merci mon Dieu pour le stop qui m'a obligé à écouter le chant de Ton Esprit !».

Nous n'allons certes pas nous mettre à prophétiser pour nous-mêmes. Car la prophétie est pour les autres. Mais le chant libère la voix de l'Esprit en nous, dans notre propre langue et nous édifie, comme le fait la louange dans l'Esprit. Les croyants qui se sont donné des prophéties à eux-mêmes ont été victimes de beaucoup d'erreurs. Mais j'ai la possibilité de chanter. Je peux laisser ce chant du Seigneur sortir du plus profond de mon être.

Quelques-unes des plus grandes révélations que j'ai entendues sont venues à travers le chant, quand nous chantons ensemble et que chaque personne reçoit une petite strophe du chant nouveau. Si nous avons posé la question :

- Quelqu'un a-t-il reçu une révélation ce matin ?

Chacun aurait répondu : «Oh non !». Car le terme révélation est un si grand mot ! C'est intéressant. Dans les groupes charismatiques catholiques, on emploie le terme "image", plutôt que "vision".

- Quelqu'un a-t-il reçu une image ce matin ?

C'est parce que le mot "vision" semble trop grand et parfois effrayant.

- Non, je n'ai pas de "vision", mais j'ai eu une "image" -Non, je n'ai pas reçu de "révélation", mais j'ai un "chant".

Bien souvent, pendant que nous laissons sortir de nos lèvres un chant, tout petit, celui-ci contenait une grande révélation. C'est Dieu, en train d'amener la louange à la perfection, par la bouche des enfants et des bébés. C'est tellement beau, tellement merveilleux ! Je tiens un cahier, chaque année à Jérusalem. Lorsque je m'assieds au piano, de phrases nous viennent spontanément. Une magnifique vision, une révélation sort de la bouche de l'un ou de l'autre, Chantez !

Je vous demande de chanter, à partir d'aujourd'hui, plus que vous ne l'avez jamais fait jusqu'ici. Mais ne vous contentez pas de répéter les chœurs qui vous sont familiers. Laissez un chant tout simple jaillir de votre esprit. Gardez-lui : simplicité, formulez une petite phrase à la fois. Ne soyez pas trop compliqué.

Exprimer un chant nouveau va produire un double résultat : il vous apprend à vous concentrer sur Dieu et à rester simples. Il est parfaitement possible de chanter un refrain bien connu et de penser en même temps au menu du prochain repas. Mais cela n'arrive pas avec un chant nouveau, car vous le perdriez si votre attention se relâchait, vous êtes obligé pour ce chant-là de vous concentrer sur le Seigneur. De plus, il faut qu'il soit très simple pour que tous soient capables de le reprendre ensemble.

« Chante, stérile, toi qui n'as pas porté d'enfant ! Eclate en chants de joie et pousse des cris, toi qui n'a pas enfanté ; car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que ceux de la femme mariée, dit l'Eternel Elargis l'espace de ta tente, étends les limites de ton habitation. Ne retiens pas, allonge tes cordages et affermis tes pieux. Car tu te répandras à droite et à gauche, car ta postérité possédera l'héritage des nations et peuplera des villes désertes ». (Esaïe 54.1,3)

Dieu veut nous donner l'élargissement, Dieu veut le donner par le chant. Chantez et tenez-vous prêt à voir s'élargir l'espace de votre tente. Chantez, laissez libre cours au chant et attendez-vous à vous répandre à droite et à gauche.

Après que le Seigneur m'ait montré que je n'avais plus besoin de m'imposer la prière comme travail, une personne que j'estime énormément vint nous visiter à Jérusalem et apporta l'ancien enseignement sur la prière-travail. Cet enseignement n'est pas faux. Dieu simplement, est en train de nous montrer une voie qui donne moins de peine.

Voici une image : je pense que je dois m'acheter une machine à écrire car je suis de la génération qui n'utilisait que des machines à écrire. Mais quelqu'un qui sait se servir d'un ordinateur trouvera la machine à écrire dépassée. "Pourquoi une machine à écrire ?", demandera-t-il. Les machines à écrire peuvent toujours être utiles, mais s'il se trouve un ordinateur dans le bureau, pourquoi en acheter une ? Voyez-vous ce que je veux dire ? S'il existe une méthode plus efficace, pourquoi revenir à ce qui nous était plus familier ? Dieu est en marche. Je n'ai pas racheté de machine à écrire !

Il en va de même avec la prière pour les malades. Plusieurs moyens sont énoncés dans la parole de Dieu pour servir les malades, et tous sont bons. Personnellement je ne fais jamais l'onction d'huile. Je sens que Dieu m'a donné un don de guérison et je n'entre plus dans la catégorie des anciens qui vont oindre d'huile. C'est souvent qu'on me tend des flacons d'huile. Je refuse de m'en servir, avec le plus de courtoisie possible, en disant : «Frère, vous, faites l'onction d'huile et je prierai avec vous». Je marche dans une onction différente. Dieu m'a donné une révélation et je dois suivre cette révélation.

Cela veut-il dire que Dieu ne guérit plus par l'onction d'huile ? Bien évidemment, non ! Mais Dieu agit de multiples manières.

Lorsque j'entendis cette personne que j'ai évoquée plus haut, parler du "travail" de la prière, dans les termes traditionnels, " nous nous mettons par terre et prions jusqu'à ce que nous ressentions dans notre esprit les douleurs, l'enfantement, le fardeau pour les gens, comme une femme en travail, alors nous enfantons jusqu'au salut des individu et même des nations..." etc, je dis alors au Seigneur : «J'ai vraiment besoin de savoir si j'ai bien compris ce que Tu m'as appris. Veuille me donner une petite indication supplémentaire concernant cet enseignement nouveau».

Or une jeune femme de notre groupe attendait un bébé. Elle ignorait tout de ce que j'avais demandé au Seigneur. Elle me dit plus tard : le lendemain de cette réunion, le Seigneur me réveilla avec ce verset : **"Avant d'être en travail, Sion a donné le jour à l'enfant"**. "Que veux-tu dire, Seigneur ? » demanda-t-elle.

Le jour même, tandis qu'elle et son mari vaquaient à leurs occupations, elle ressentit un léger malaise. Elle en fit part son mari, et celui-ci lui proposa de s'arrêter à la maternité puisqu'ils en étaient tout proches. Mais elle protesta que ce n'était pas encore un signe d'accouchement, ni des douleurs de "travail". Le mari insista : «mais il n'y a pas d'inconvénient à s'arrêter, c'est tout à côté !».

Ils allèrent donc à la maternité. Le docteur était là. Il fit installer la jeune femme sur la table et commença à l'examiner «Le bébé arrive», dit-il, tout surpris. «C'est impossible, répondit-elle, je n'ai pas encore fait ce que je suis supposée faire (elle avait suivi quelques cours avec son mari, sur la participation à l'accouchement). «Je ne peux rien empêcher, reprit le docteur, le bébé est là !». Dès que j'entendis son récit, m'écriai : «Merci, Jésus ! Merci, Jésus, pour ce message confiance et de simplicité, pour cette confirmation !».

Lorsque j'entends de quelles manières on apprend aux gens à prier, cela me fait quelquefois de la peine. Ainsi, j'ai une amie qui se lève à 5 heures du matin et prie selon une formule humaine, puis une autre, puis une troisième. Si je me mettais à suivre toutes ces méthodes, je serais épuisée !

Je fais de mon mieux pour enseigner combien il est simple d'entrer dans la présence du Seigneur. Et puis, même si nous faisons tout de travers, II fait en sorte que le résultat soit excellent.

Il arrive que des serviteurs de passage nous donnent, dans nos conventions, "vingt-et-un pas de foi" ou "sept moyens pour la guérison", etc.... Ma chère maman, qui est une sainte femme, se dirige alors quelquefois vers le micro et dit les mots les plus spirituels de toute la soirée.

Par exemple : «II n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de foi pour toucher Dieu». C'est vrai. **"Avant d'être en travail, Sion a enfanté"**. Oh ! combien cela m'a réjouie !

Quelques temps plus tard, j'étais de nouveau en route pour l'Australie. Je volais entre Hong-Kong et Sydney sur les Qantas Airways. Le voyage allait bientôt se terminer, et, vers la fin d'un long trajet, on lit n'importe quoi. Je pris donc un magazine. C'était l'Hebdomadaire de la Femme Australienne. On y trouvait des recettes, des articles de mode et un ou deux romans. Or, en plein milieu, je suis tombée sur un gros titre : "Chantez pour réussir un accouchement sans douleur". L'article était écrit par un célèbre obstétricien français. Il disait ne pas parler d'un chant seulement prononcé du bout des lèvres, mais de cette forme de chant dans laquelle la femme s'engage complètement. Si elle se laisse emporter par son chant, elle peut donner naissance à l'enfant sans souffrir.

A Jérusalem, il y a une petite maternité où nos futures mamans choisissent d'aller. Le mari vient et se tient à côté de sa femme et moi je me mets de l'autre côté. Puis nous nous mettons à chanter dans l'Esprit. Le docteur musulman sait que nous serons présents et que nous allons chanter en langues. Nous nous laissons donc emporter dans le chant spirituel et, en peu de temps, la naissance survient. Voilà la vérité que Dieu veut que nous sachions.

Si nous chantons, nous n'avons pas à passer par la phase du travail. Pourquoi ? Parce que la joie du Seigneur libère la foi et la foi fait le travail. En un instant de cette intensité, nous pouvons libérer plus de foi en faveur d'Israël et voir plus de choses s'accomplir, que dans cinq nuits entières de prière si l'on prie par l'intelligence seule.

Ce que nous faisons, c'est créer l'atmosphère nécessaire aux miracles. L'aveugle n'a fait que crier "Fils de David, aie pitié de moi !" et il a été guéri. Lorsque Jésus était présent les choses se faisaient avec facilité. Et Dieu veut nous rendre les choses faciles.

Ne laissez personne d'autre chanter à votre place. Si vous devez commencer à chanter dans votre voiture, allez-y. Beaucoup parmi nous passent suffisamment de temps seul en voiture. Nous ne dérangeons personne en y chantant haute voix, chantons tout simplement. J'ai un ami, un homme d'affaires coréen qui m'appelle depuis la Corée quand il des problèmes dans son travail. Après avoir échangé ne salutations, nous commençons à chanter par l'Esprit, ensemble. Cela peut durer dix ou quinze minutes.

Pendant que nous sommes sur les hauteurs par le chant, Dieu commence à donner des réponses. D'abord, il nous a élevés loin au-dessus des soucis, des problèmes, des besoins! Il se trouve en Dieu un niveau de bien-être. Souvent nous rendons les choses spirituelles difficiles. Or, Dieu veut les rendre faciles. Il veut que le Roi de gloire s'approche et gagne nos batailles pour nous.

La plupart du temps, nous sommes tellement occupés nous battre nous-mêmes dans nos combats, que nous ne laissons pas le Seigneur le faire pour nous. Souvenez-vous Quand Josaphat sortit au-devant des rois, les chantres et les danseurs, ceux qui étaient chargés de la louange, s'avancèrent devant l'armée. **"Et à cause de cette louange qui la précédait, l'armée n'eut pas même à combattre" (2 Chroniques 20.21,24)**. De même, si vous vous maintenez à ce niveau de louange et d'adoration envers le Seigneur, vous n'aurez jamais besoin de livrer vos propres batailles. A une certaine époque nous avons en Israël plusieurs maisons où accueillir visiteurs et pèlerins. Une fois nous avons reçu chez nous une sœur engagée dans un long jeûne. Nous réservons toujours bon accueil dans ces conditions.

Le problème, c'est que cette visiteuse refusait d'assister aux réunions de l'église avec nous. Or je ne veux pas quelqu'un qui vienne chez nous pour jeûner sans assister aux réunions. Lors d'un jeûne, nous avons besoin de l'onction que nous allons recevoir au culte. Si vous jeûnez sans venir aux réunions, vous aurez des difficultés.

J'ai donc envoyé des messages à cette sœur par tous les moyens possibles, mais sa réponse restait négative. Son attitude me troublait de plus en plus. Or, un matin, dans la prière, le Seigneur me parla ainsi : «Pourquoi ne Me laisses-tu pas m'en occuper ?». Je faillis rire. Vous est-il jamais arrivé de rire quand Dieu vous montre quelque chose ?

Moi, je me suis dit : «Si le Seigneur peut faire quelque chose dans le cas de cette sœur, alors Il peut agir avec n'importe qui». Je Lui répondis : «D'accord Seigneur, cette bataille, je Te la laisse». Puis je n'y pensai plus. Il y a d'ailleurs toujours une bonne douzaine d'autres problèmes qu'il faut résoudre en même temps.

Mais en arrivant à l'église ce soir-là, devinez qui vint me saluer ? Cette sœur qui avait toujours refusé de venir. Non seulement elle n'était pas là pour me faire plaisir, ni à cause de mon insistance, mais elle s'excusa en ces termes :

Aujourd'hui pendant que je priais, Dieu m'a dit que je m'étais trompée et que j'avais eu une mauvaise attitude, je le regrette. «Que nous pouvons être stupides, pensai-je, nous croyons que nous laissons Dieu combattre nos combats, alors qu'en réalité nous ne Le laissons pas faire». Plus nous chanterons pour Lui, plus Dieu combattra pour nous.

LA LOUANGE : UNE PUISSANTE ARME DE GUERRE !